Éducation comparée / nouvelle série, n°21, pp 107 - 128

La construction de l'« autre » dans les manuels scolaires de l'enseignement religieux en Grèce : entre pluralisation et résistance

Elena Karachontziti
Laboratoire Circeft/ Axe Escol, Équipe Hepnet
Université de Paris 8/ France, Université de Patras /Grèce[1]

RÉSUMÉ

Cet article s'intéresse aux évolutions dans la construction de l'altérité culturelle et religieuse dans les manuels d'enseignement religieux en Grèce. En 2003, ces derniers intègrent le programme éducatif de l'éducation à la citoyenneté et ils contribuent à la formation du citoyen européen. La méthodologie employée se base sur l'analyse de contenu des manuels de religion rédigés depuis l'intégration de la Grèce dans la construction européenne en 1981. Les résultats éclairent l'évolution du cours de religion sous le poids d'européanisation.

MOTS CLÉS

Altérité religieuse, manuel scolaire, citoyenneté, Grèce

ABSTRACT

This article highlights developments in the construction of cultural and religious diversity in religious textbooks in Greece. In 2003, these integrate the educational program of citizenship education and they contribute to the formation of the European citizen. Methodology is based on the content analysis of the textbooks of religion since the integration of the Greece in European construction in 1981. The results highlight the evolution of the course under the pressure of europanization.

KEYWORDS

religious diversity, school textbook, citizenship, Greece

1 L'auteur était en cotutelle avec les deux Universités.

Introduction

La réforme de l'enseignement religieux en Grèce en 2013 a déclenché un grand débat qui a préoccupé les réseaux éducatifs et l'actualité politique du pays. A l'heure actuelle, alors que les dispositifs d'enseignement religieux en Europe avancent vers la déconfessionnalisation du cours de religion afin de former un nouveau modèle de citoyenneté « participative » qui prend en compte à la fois le retour du religieux dans la sphère privée et l'hétérogénéité religieuse et culturelle accrue des écoles (Gaudin, 2014 ; Willaime, 2014 ; Wolfs, 2013), la Grèce résiste. Elle persiste à maintenir un cours confessionnel et obligatoire (avec droit de dispense d'assiduité pour les élèves qui le souhaitent[2]), qui valorise la religion gréco-orthodoxe. Ceci est dû au lien fort de l'identité grecque avec la religion orthodoxe et à une construction étatique non sécularisée (Karachontziti, 2015).

Jusqu'à maintenant, les Grecs semblent avoir toujours eu un attachement particulier envers l'orthodoxie ; il apparaît pourtant que cet attachement est superficiel. Bien qu'ils la reconnaissent comme un élément fondamental, qui leur permet de s'inscrire dans la particularité culturelle en face de la majorité des pays de l'Union européenne, les Grecs n'ont pas les connaissances nécessaires ni n'observent le strict respect des règles religieuses (Molokotos-Liederman, 2005 : 73). En fait, le cas grec représente le contraire de ce que Grace Davie appelle « believing without belonging» pour caractériser la sécularisation des sociétés européennes (Davie, 1990).

Une autre particularité chez les Grecs consiste à l'homogénéité culturelle du pays, où 95% du peuple fait partie de la religion orthodoxe. Les minorités religieuses les plus importantes sont les musulmans (surtout en Thrace, au nord du pays), les catholiques, les témoins de Jéhovah, les protestants, les juifs et les anciens calendaristes[3]. La liberté de conscience et de culte est garantie pour les religions connues (notamment le judaïsme, l'islam, le catholicisme et le protestantisme), mais le prosélytisme en faveur ou contre n'importe

2 Cette condition est variable. Elle se transforme suite aux changements de gouvernement ou de Ministre de l'Éducation. Elle oscille alors entre une dispense d'assiduité pour les élèves non orthodoxes ou pour les élèves qui ne souhaitent pas y assister sans évoquer des motifs religieux. Dans les deux cas, une attestation des parents est exigée pour les mineurs.

3 Chrétiens orthodoxes qui suivent l'ancien calendrier.

quelle religion, y compris l'orthodoxie, est illégal. Malgré la pluralisation progressive de la société grecque, principal pays d'accueil pour les refugiés provenant des pays du Moyen-Orient, la résistance à propos de l'identité religieuse du pays est remarquable. Elle s'explique par la forte influence de l'Église de Grèce qui remplace l'absence de l'État providence pendant une période où le pays vit une crise financière aigue (Karachontziti, 2015).

Historiquement, le cours d'enseignement religieux en Grèce est considéré comme porteur des plus hauts symboles du curriculum scolaire et représente un enjeu politique important. Son objectif principal est d'initier les élèves à la religion orthodoxe et de mettre en valeur le lien particulier entre cette religion et l'identité grecque (Molokotos-Liederman, 2004, 2005). De plus, la prière matinale obligatoire et la participation des élèves à la messe pendant les grandes fêtes religieuses nationales, la célébration d'une messe au sein des écoles pour l'inauguration de l'année scolaire ne sont que des exemples du symbolisme religieux dans la formation de l'identité citoyenne de la jeune génération. Cette coloration religieuse du paysage scolaire résulte du cadre constitutionnel et législatif du pays qui reflète le fort lien entre la religion et la nation. Selon le §3 de la Constitution (1975/2001) : « *la religion dominante en Grèce est celle de l'Église Orthodoxe Orientale du Christ* » et selon l'§16.2 :« *L'instruction constitue une mission fondamentale de l'État et a pour but l'éducation morale, culturelle, professionnelle et physique des Hellènes, le développement d'une conscience nationale et religieuse ainsi que leur formation en citoyens libres et responsables* ». Par conséquent, l'§1 de la loi 1566/1985 qui définit les buts de l'éducation circonscrit le contenu de la citoyenneté encouragée par le système éducatif grec : « de devenir des citoyens libres, responsables et démocratiques qui défendent l'indépendance nationale, les acquis territoriaux du pays et la démocratie, qui s'inspirent de l'amour de l'homme, la vie, la nature et qui ont foi vis-à-vis de la patrie et des éléments originaux de la tradition chrétienne orthodoxe. La liberté de leur conscience religieuse est inviolable ». En ce sens, l'enseignement religieux construit l'altérité en termes de religion. Des questions se posent alors sur son rôle et le discours qui le véhicule.

Les recherches menées dans le domaine de l'enseignement religieux dans les pays européens concernent plutôt l'évolution des dispositifs

sous le poids de l'européanisation. Il n'y a pas de travaux sur la construction de la diversité religieuse par le curricula, ce qui s'explique par les enjeux politiques et ecclésiastiques qui dominent tant la création du dispositif que la rédaction des programmes et des manuels scolaires. Toutefois, l'analyse des ouvrages scolaires paraît être un champ fertile pour analyser la réalité sociale d'autant que le manuel est géographiquement et historiquement déterminé (Chopin, 1992) et qu'il doit assurer la formation d'un certain type de citoyen. Les autorités politiques (qui se trouvent liées à sa production) entendent lui assurer une influence dans la formation des identités : nationales, religieuses, linguistiques. Ainsi, il crée et maintient les frontières entre « l'autre » et le « soi » (Olsson, 2010).

Le cas grec est un champ fertile d'étude d'autant que l'enseignement religieux présente la particularité suivante : quand les pays européens proposent des cours confessionnels, ce sont les communautés religieuses qui se chargent de l'organisation et du contenu du cours, alors qu'en Grèce, cette responsabilité repose sur l'État (Willaime, 2014, Liederman-Molokotos, 2004).

En 2003, la rédaction de curriculum intègre le programme de financement européen « Programme opérationnel pour l'Éducation et la Formation Vocationnelle Initiale » (P. O Éducation) dont l'objectif est la mise en œuvre de la stratégie de Lisbonne et la construction solide de la citoyenneté européenne. C'est la première fois que les curricula du cours de religion en font partie. Dans une première étape, de nouveaux programmes scolaires sont conçus afin d'avancer vers la rédaction des manuels actualisés car les précédents, datant de plus d'une décennie, ne correspondent plus au paradigme sociopolitique. Ainsi, d'après le nouveau curriculum transdisciplinaire, l'altérité religieuse et culturelle doit être mise en valeur tout en respectant la particularité de l'identité grecque (Institut pédagogique, 2003).

Comment alors les manuels scolaires de l'enseignement religieux, rédigés depuis l'intégration de Grèce dans la Communauté européenne d'alors, se construisent-ils l'altérité religieuse et les autres modes de civilisation ?

Pour analyser cette question, cet article va suivre le plan suivant. Dans un premier temps, l'objectif et le contenu de l'enseignement religieux en Grèce sont présentés. La participation du cours au cadre de l'éducation à la citoyenneté, oblige la révision du lien entre

citoyenneté et religieux. En même sens, le travail la construction de l'autre mène à l'étude de la notion de l'altérité. Ensuite, nous procédons aux particularités grecques : tant au dispositif de rédaction des manuels scolaires qu'à la construction de l'identité grecque. De cette manière, les enjeux de construction de l'altérité religieux puissent être mieux expliqués. Enfin, la méthodologie de travail et l'analyse diachronique des manuels scolaires va suivre.

L'enseignement religieux en Grèce : la religion fait la nation

Le système éducatif grec propose, depuis son institutionnalisation en 1834, un enseignement religieux confessionnel. Ceci est le fruit de l'instrumentalisation de la religion orthodoxe par l'État grec, nouveau né, qui veut protéger son identité. Ainsi, le triumvirat bavarois qui remplace l'adolescent roi Othon, fonde l'Église Autocéphale de la Grèce. Cette dernière est bénéficiée, entre autres, avec un cours de transmission de foi orthodoxe de type obligatoire, au sein de l'Éducation nationale. Son importance était telle qu'il fut le premier enseignement désigné par la loi éducative de 1834 (Taratori-Tsalkatidou, 1988, p.24). La trajectoire du cours suit les changements politiques qui fluctuent entre la démocratisation du pays et les régimes totalitaires. Ainsi, jusqu'au renouvellement des manuels scolaires de 1991, son organisation et son contenu du cours restent identiques à ceux des années 1930 (Kazlari, 1998). Son symbolisme est fort et il est le premier qui paraît dans la liste du curriculum scolaire et cela jusqu'à la fin des années 1990. En 2003, il est intégré au programme éducatif de l'éducation à la citoyenneté (Karachontziti, 2015). Pendant la période de notre étude, il est enseigné deux heures/semaine de la 3ème classe de l'école primaire (CE2) jusqu'à la fin du collège et une heure/semaine au lycée. Cependant, depuis 2003 il s'intègre à la méthode interdisciplinaire et ainsi les thématiques de dimension religieuse peuvent être abordées au sein des autres disciplines. Les enseignants sont des instituteurs pour les écoles primaires et des diplômés de Théologie pour le collège et le lycée. Les manuels y afférents sont rédigés par l'État comme les manuels des autres disciplines (Karachontziti, 2015, Molokotos-Liederman, 2004).

L'évolution du cours suit un cheminement différent de celui de la France. L'hexagone ne proposait plus d'enseignement relatif à la religion depuis la laïcisation de l'école suite à la loi Ferry de 1882, a

réintégré l'enseignement des faits religieux aux programmes scolaires de 2008. Il ne s'agit pas d'une nouvelle discipline mais d'un programme transversal où les élèves apprennent les traces culturelles, historiques et sociales des religions en France (Deneuche, 2012).

Citoyenneté, religion et altérité religieuse

Le lien entre citoyenneté et religion n'a pas été toujours le même car il suivait les transformations sociales. Après une longue période où l'intérêt des chercheurs se portait sur la sécularisation des sociétés, celui-ci pivote vers la prise en compte du « religieux » pour la construction d'un nouveau modèle de type de citoyenneté compatible avec l'émergence des éléments locaux et supranationaux, la multiculturalité accrue de nos sociétés, le développement du discours scientifique et la hausse du fondamentalisme religieux (Wolfs, 2013). Ainsi, les systèmes éducatifs qui ont pour mission la construction de l'identité citoyenne de la jeune génération impliquent l'enseignement religieux dans le programme éducatif de l' « éducation à la citoyenneté » (Borne,Willaime, 2013 ; Wolfs,2013). La citoyenneté étant liée à une société et une période précise, implique l'existence d'un « Autre » ; ce qu'on appelle l'altérité.

L'étymologie du mot altérité vient du latin « alter » (ce qui est autre, distinct, séparé) et de la langue grecque où « hétéron » signifie ce qui est autre que, différent que. On parle de l'altérité quand on veut évoquer les frontières, les différences, les limites. En Sciences de l'Education, la notion de l'altérité est répandue et on l'emploie pour évoquer des phénomènes divers, comme les différences culturelles et linguistiques, la construction de l'Autre, le métissage identitaire etc. D'après Briançon (2010), trois types d'altérité existent : l'extérieure, l'intérieure et l'épistémologique. L'altérité est dite extérieure lorsqu'elle concerne nos rapports à autrui oscillant entre conflit et rencontre pouvant générer du mystère, de l'incompréhension, du désir. Elle sera intérieure si elle concerne notre rapport à nous –même, nos aliénations, notre inconscient, nos pulsions. Elle deviendra épistémologique, quand elle se réfère à l'inconnu, la transcendance ou Dieu.

Dans le cadre de ce travail, nous définissons comme « altérité » les autres qui circonscrivent la citoyenneté grecque. La Grèce fait partie des pays où la citoyenneté se construit en termes ethnoculturels et se

base à la religion orthodoxe ; ainsi, tout rapport à l'autre est marqué par le facteur religieux.

Le dispositif de rédaction des manuels scolaires

La rédaction des manuels en Grèce suit une tradition de centralisation. Autrement dit, il y a un seul manuel par discipline et par classe pour toutes les écoles du territoire hellénique. Outre la définition des programmes scolaires, le ministère de l'Éducation, de la Recherche et des Cultes se charge de rédiger, d'imprimer et de distribuer les manuels scolaires (Molokotos-Liederman, 2005). Ceux de l'enseignement religieux y sont inclus. L'Église, en tant qu'institution collaboratrice de l'État, a joué un rôle institutionnel dans le dispositif du manuel de cours de religion jusqu'à sa dernière édition, en 2003. La présence de l'Église renvoie à l'§9.1 de la loi 590/1977 de la Charte de l'Église stipulant que le Saint Synode « *contrôle le contenu dogmatique des manuels du cours de religion* ». De ce fait, les autorités ecclésiastiques donnent souvent leur avis au ministère sur le contenu des cours et des manuels, même si cette sollicitation n'est pas formelle. A la dernière rédaction effectuée de 2003 à 2006, le dispositif intègre le P. O Éducation et s'ouvre aux acteurs locaux (auteurs et évaluateurs) qui restent cependant sous le contrôle étatique. Ceci implique, la multiplication des acteurs et par conséquence le changement des stratégies discursives. En respectant les règles imposées par les institutions communautaires, l'Eglise n'en fait plus partie. Toutefois, celui-ci a été transposé et un représentant de l'Église siège au comité de contrôle du financement européen. Ainsi, son implication se situe au plus haut niveau (Karachontziti, 2015).

Ce type de dispositif est aux antipodes de ceux des pays occidentaux. A titre d'exemple, en France, ce sont des éditeurs indépendants qui appliquent les directives des programmes scolaires dans le contenu des manuels. Et on pourrait dire que leurs éditions prennent aussi en compte les enjeux financiers. Plus précisément, le ministère de l'Éducation n'a aucun droit de regard sur la conception du matériel didactique ; il ne dresse aucune liste de ceux qui sont « agréés ». Le choix d'un manuel dans les établissements repose uniquement sur l'évaluation qu'en font les enseignants. Quant à la rédaction de chaque ouvrage, elle est confiée à un groupe d'auteurs, plus ou moins nombreux selon les maisons d'édition et

comprenant, pour certains, un coordinateur (Laithier &Van Den Kerchove, 2014 : 267-268).

Compte tenu de la loi de 1905 qui a instauré la séparation entre l'éducation publique et l'Église, les programmes, les manuels scolaires ne sont ni soumis à l'approbation des autorités religieuses ni sujets à être validés par ces dernières.

Le contenu de l'identité grecque et son rapport avec les « autres »

Afin de mieux expliquer la construction de l'altérité religieuse dans les manuels scolaires, il est nécessaire d'évoquer la construction de l'identité grecque, sa circonscription et sa particularité vis-à-vis des autres.

Le lien de l'identité grecque avec la religion orthodoxe démarre avant la construction de l'État grec, voire à la période de l'occupation ottomane, quand les populations grécophones vivaient sous l'égide du millet « orthodoxe ». Ainsi, ce lien se construit progressivement à la base de la religion afin de circonscrire cette identité contre « les musulmans » et les autres dogmes chrétiens qui renvoient à l'ennemi, suite à la division de l'Église chrétienne.

En ce qui concerne le rapport aux autres christianismes, représentants du monde occidental européen, une image ambigüe s'est construite. Celle-ci renvoie aux deux pôles de construction de l'identité grecque. Le manque d'un système de représentation sociopolitique veut que l'église s'en charge. En ce sens, le point de vue hostile du Patriarcat envers le monde européen qui représente l'influence politique du Pape est encouragée par le système éducatif informel. D'un autre côté, la diaspora grecque qui fait l'intermédiaire entre l'Empire ottoman et l'Occident contribue à l'émergence des Lumières grecques et à la prise de conscience de l'importance que l'Occident attribue à la civilisation hellénique. Ces deux pôles, qui remplacent l'absence d'un système éducatif formel, diffusent l'identité grecque sous des angles différents. Le clergé encourage un discours anti-européen alors que les intellectuels de la diaspora diffusent un discours qui place la Grèce aux origines de l'Europe (Kokosalakis, 1996, p. 139 ; Stamelos & Karanatsis, 2005, p.5 ; Stamelos 2009, p.132). Ce dipôle est présent dans l'histoire grecque d'autant que l'Église de Grèce reste sceptique vis-à-vis du monde européen jusqu'au début des années 2000. L'européanisation et les enjeux qui émergent rendent

l'Église de Grèce concurrente dans la participation du monde orthodoxe aux institutions de l'Union Européenne (Massignon, 2005). La construction de l'identité grecque renvoie par ailleurs à la division de l'Église chrétienne. Cette dernière paraît d'importance majeure dans la construction de l'Occident et de l'Orient. L'Occident représente la partie occidentale de l'Empire Romain, c'est-à-dire le monde catholique. Par la suite, l'Orient représente la partie orientale de l'Empire Byzantin. Cette construction est faite pour accentuer la différence dans les deux zones du territoire européen chrétien (Bragues, 1992). Pour les Grecs, l'« Orient » renvoie à la revendication de l'histoire et de la tradition de la partie orientale de l'Empire romain tandis que pour les Occidentaux, il signifie l'éloignement de la partie orientale, de la continuité de la tradition romaine, et le début de la période carolingienne.

Cette constellation identitaire se reflète au discours véhiculé par le système éducatif et notamment dans le contenu des manuels du cours de religion (Karachontziti, 2015).

Méthodologie

Les résultats présentés font partie d'une recherche doctorale issue des Sciences de l'Éducation réalisée de 2011 à 2015. Son objectif était d'étudier la transformation du discours scolaire, véhiculé par les manuels scolaires traitant le fait religieux, sous le poids de l'européanisation. La méthodologie de recherche comprend deux parties : l'analyse de 29 manuels scolaires et la réalisation de 32 entretiens avec des auteurs, évaluateurs, responsables d'application de politique éducative. Toutefois, dans le cadre de cette étude l'analyse s'est centrée sur 8 manuels scolaires de cours de religion parus entre 1981, date d'intégration de la Grèce à l'Union européenne et 2006. Ces derniers sont les seuls manuels en vigueur sur le territoire grec pendant la période étudiée.

Manuels rédigés pendant la période 1981-2003

La première rédaction des manuels scolaires du cours de religion, depuis l'intégration du pays à entité européenne, s'effectue de 1991 à 1994. Pendant cette période, l'appellation du cours de religion est complétée par le supplément « Éducation Chrétienne Orthodoxe ». On comprend alors que celui-ci ne traite que de la religion orthodoxe. La

construction de l'altérité religieuse se fait pour marquer la différence et délimiter l'identité grecque. Cette construction concerne plutôt les « autres » peuples orthodoxes, les Européens, les Chrétiens catholiques et les Musulmans.

D'abord, l'orthodoxie grecque, en tant qu**e** religion nationale, exige que la construction des autres orthodoxies se fasse de la même manière. Le manuel *Dans la lutte avec Christ, Éducation chrétienne orthodoxe, Cours de religion pour la 5ème classe* contient deux chapitres sur les autres orthodoxies. Les passages se réfèrent plutôt à la relation entre les régimes politiques et la religion. Les élèves apprennent les hostilités que le monde orthodoxe a subies pendant la gouvernance des régimes athéistes. La construction de telles représentations coïncide avec la fin de la Guerre froide qui avait marqué l'Europe de l'Est avec la domination du communisme. Les auteurs montrent ainsi que les Grecs, même s'ils étaient orthodoxes, ne faisaient pas partie du bloc oriental : « Les régimes athées de quelques pays ont persécuté les chrétiens orthodoxes et leur croyance […] Pendant les dernières cinquante années, l'Église orthodoxe d'Albanie a subi plusieurs épreuves […] le résultat de toutes les mesures fut l'interdiction stricte du culte de Dieu et la dissolution de l'Église albanaise. Tout cela, jusqu'à la fin des années 1990. À ce moment, avec le changement de régime, certaines libertés religieuses de base ont été réattribuées » (Dilmpois, Ntantis, Pliakou-Nika et al., 1992, p. 66)

Le manuel *Christ est la vérité, Éducation chrétienne orthodoxe, Cours de religion pour la 6ème classe* fait allusion aux autres Patriarcats et Églises orthodoxes. Il insiste sur le culte commun. Apparemment, cela répond à une double stratégie des auteurs. D'un côté ils renforcent le lien avec le monde orthodoxe, de l'autre ils circonscrivent les différences avec les autres chrétiens :« Avec le passage du temps, un titre d'honneur spécial mais aussi une responsabilité ont été attribués aux évêques des villes grandes et importantes. Ainsi ont été créés les cinq premiers Patriarcats, dits anciens […] On les appelle anciens pour les distinguer des autres qui ont été fondés pendant la période contemporaine […] Il y a également des Églises orthodoxes autocéphales, qui seules élisent leur archevêque […] Le noyau de l'Église est la communauté, le clergé, et le peuple qui, pratiquant la messe, est réuni autour de son évêque. Ainsi, quel que soit le quartier où l'on se trouve, dans notre pays ou ailleurs, on prononce le même « Credo » et on fait, depuis des siècles,

la même messe. Les langues et les conditions extérieures peuvent être différentes, mais les messes et les fêtes sont identiques » (Vallianatos, Ntantis, Pliakou-Nika et al., 1993, p. 187).

Ensuite, même si les Grecs font partie de la construction européenne depuis 1981, ils ne partagent pas la qualité d'« être européen ». Le qualitatif « européen » renvoie à l'Occident et aux catholiques. Leur distinction par rapport aux Grecs se fait sur le critère de la croyance. Les Européens sont ceux qui ne croient pas, les infidèles. De plus, ces derniers semblent porter atteinte à la croyance des Grecs. Les auteurs du manuel *Le chemin du Christ, Éducation chrétienne orthodoxe, Cours de religion pour la 3ème classe* associent apparemment les Européens aux missionnaires catholiques et protestants qui font du prosélytisme à travers la fondation d'institutions scolaires privées. Cette différenciation entre les Grecs et les Européens renvoie aussi aux conséquences de la division de l'Église chrétienne quand les premiers chrétiens de Grèce se sont désolidarisés du monde occidental. Dans cette opposition, les qualités grecques sont valorisées : la pureté, l'accueil, l'attachement à la tradition, la fierté, la croyance : « Makryiannis fut un combattant pur de la Révolution de 1821. Il croyait et il aimait la patrie et l'Église. Un européen voulut le connaître et il est allé chez lui. Makryiannis, accueillant, l'invita à manger. À table, il s'est mis debout, il a fait une prière et le signe de croix avec dévotion. L'Européen a ri ironiquement. Il n'était pas habitué à de telles choses. Makryiannis s'est mis en colère et lui a montré la porte. « Tu n'as pas ta place chez moi ! », lui a-t-il dit. « Tu ne peux pas te moquer des choses qui sont sacrées pour moi » (Varella, Ganouri, Ntantis et al., p.16). Les Grecs semblent ne pas avoir trouvé leur place dans le monde européen. Ils y revendiquent une suprématie en se détachant des qualités négatives que l'Europe porterait en elle. Cet esprit anti-européen domine le pays, et surtout les réseaux influencés par l'Église.

Dans le même ordre d'idées, la présentation des autres dogmes chrétiens est faite en lien avec une certaine politique. Le christianisme occidental n'est représenté qu'à travers les catholiques. Les auteurs instrumentalisent la politique papale, qui a conduit à la division du Christianisme, pour construire une image dépréciative du monde chrétien non orthodoxe. Le manuel *Christ est la vérité, Éducation chrétienne orthodoxe, Cours de religion pour la 6ème classe* attribue la

responsabilité de la division de l'Église chrétienne aux revendications politiques de l'évêque de Rome. La différence de culte entre catholiques et orthodoxes renforce les limites entre les dogmes chrétiens et circonscrit l'identité des orthodoxes : « Les premiers problèmes se sont présentés lorsque l'évêque de Rome a voulu se distinguer […] il voulait imposer sa domination sur tous. Il voulut devenir le chef de l'Église […] C'est pour cela que l'exigence de l'évêque de Rome provoqua de vives réactions […] Mais ce n'était pas l'unique raison. Cela faisait longtemps qu'en Occident le culte avait été transformé, même le Symbole de la Foi […] L'Église se divisa en 1054. L'évêque-pape de Rome a suivi un chemin différent du chemin commun qu'ils avaient vécu tous ensemble pendant onze siècles. Il domina partout en Occident et, prenant pour siège le Vatican, il devint chef d'État » (Vallianatos, Ntantis, Pliakou-Nika et al., p. 131).

Les manuels du cours de religion ne font aucunement allusion aux protestants. Cela peut s'expliquer par le fait que toutes les évolutions au sein de l'Église occidentale ne concernent pas les orthodoxes.

Enfin, l'altérité se construit aussi par rapport à l'Islam. La religion islamique, identifiée aux Turcs, véhicule une image dépréciée. Les problèmes du passé entre les deux pays, marquent la construction de l'Islam, qui devient synonyme de l'ennemi. L'Islam est plutôt instrumentalisé par les auteurs pour renforcer la différence entre les deux peuples et pour circonscrire l'identité nationale grecque de l'Orient non chrétien. Ainsi, dans le manuel *Dans la lutte avec Christ, Éducation Chrétienne Orthodoxe, Cours de religion pour la 5ème classe*, l'Islam est présenté comme un refus de l'hellénisme, qui avait été imposé par les Turcs pendant la période où ils occupaient le territoire Grec : « *Les conquérants, par la faveur de l'argent ou par l'obligation, ont essayé de convaincre les orthodoxes de se convertir, de refuser le Christ et de suivre l'Islam, leur religion. Ceux qui refusaient d'obéir, ils les torturaient jusqu'à la mort* » (Dilmpois, Ntantis, Pliakou-Nika et al., 1993, p.56).

Cette différenciation des religions est aussi étayée par les récits de la vie des gens qui ont été martyrisés pendant ces temps de l'occupation, parce qu'ils refusaient d'abandonner leur foi chrétienne. Alors que les Turcs et l'islam sont stigmatisés par la violence et les atrocités, les Grecs orthodoxes sont loués pour leur courage et leur audace :« Au début, Constantis renia le Christ et se convertit à la religion des Turcs. Mais sa conscience ne le laissait pas tranquille, ni pendant la journée ni

pendant la nuit. Quand il se rendit compte de sa grande erreur, il décida de partir loin du pacha. […] Il prit la grande décision de retourner à Rhodes et de reconnaître sa foi envers le Christ, devant ceux qui l'avaient vu la renier. En arrivant, il se présenta devant le pacha et il critiqua audacieusement l'Islam, en défendant sa foi. Le pacha se mit en colère et donna l'ordre qu'on le torture durement » (Dilmpois, Ntantis, Nikas, et al., 1993, p.62-63).

Les manuels du cours de religion édités pendant la période examinée circonscrivent l'identité grecque par la construction d'une altérité s'appuyant sur les affaires politiques qui émergent avec la dimension nationale des religions.

Manuels rédigés de 2003 à 2006

Avec le dernier renouvellement curriculaire, le cours change de dénomination. Le titre de ce dernier se limite en Cours de religion. L'Éducation chrétienne orthodoxe n'en fait plus partie. De même, un glissement s'opère dans les titres des manuels. Le nom du Christ n'y apparaît plus. « Christ » est remplacé par « Dieu ». Il est alors attendu que cette transformation concerne également le contenu du cours. D'après les programmes scolaires de 2003, le cours n'a plus pour objectif de relier l'histoire religieuse et nationale du pays. Au contraire, il a un rôle informatif à propos de l'orthodoxie et du rôle que le christianisme a joué dans la formation de la culture européenne. Il encourage le développement des compétences liées à la valorisation de l'altérité religieuse et culturelle, au développement de la conscience religieuse et de la raison critique, à la capacité de parler de sa propre identité, à l'appréciation du patrimoine culturel grec et mondial. L'ouverture vers l'altérité religieuse représente une nouveauté de cette période (Institut pédagogique, 2003).

Selon le discours véhiculé par les manuels scolaires de cette période, la construction de l'altérité religieuse se transforme. D'après l'ouvrage *Notre parcours dans la vie-Cours de religion pour la 4ème classe*, les autres orthodoxies ne sont plus présentées comme avant. Les références sur les atrocités subies pendant la guerre froide ont été retirées. Les auteurs se limitent à la présentation de l'Orthodoxie de façon globale. Par conséquent, on peut penser qu'ils représentent les communautés grecques de la diaspora : « Les Patriarcats orthodoxes et les Églises Autocéphales portent la responsabilité pastorale pour les croyants

orthodoxes qui vivent à travers le monde. Les plus grandes communautés orthodoxes de la diaspora se trouvent aux États-Unis, en Europe occidentale, en Australie et en Afrique du Sud » (Zouras, Thermos, Panagakis, et al., 2006, p. 94). Cela transmet l'image que la Grèce représente l'Orthodoxie dans le monde entier.

De même, l'ouverture aux autres christianismes et aux autres religions se fait de telle sorte qu'elle valorise les Grecs. Plus précisément, le discours scolaire de cette période présente un glissement important à propos de la présentation des autres dogmes chrétiens. Les auteurs ne s'occupent plus des raisons historiques et politiques qui ont provoqué la séparation de l'Église chrétienne, mais ils traitent des dogmes chrétiens comme des faits culturels qui font partie du patrimoine culturel. La tentative de dialogue entre les différents dogmes chrétiens est alors engagée.

Le manuel *Les chrétiens dans la lutte de la vie, Cours de religion pour la 5ème classe* présente le Temple de Saint Pierre (l'église la plus importante des catholiques) en parallèle avec l'Aya Sofia. La comparaison s'établit de telle manière qu'elle valorise l'œuvre des Byzantins et le rôle de l'orthodoxie dans l'histoire chrétienne (c'est-à-dire la primauté des Grecs) « *Le temple de Saint Pierre à Rome eut besoin de 150 ans pour être terminé, alors qu'Ayia Sophia eut besoin seulement de 5 ans et 11 mois* » (Kornarakis, Prentos, Yannakopoulos, 2006, p. 70).

Le manuel *En recherchant la vérité dans notre vie, Cours de religion pour la 6ème* classe suit l'inflexion de l'ancien manuel à propos des raisons politiques qui ont conduit à la séparation de l'Église. Cependant, il devient plus objectif et il attribue également une part de responsabilité aux orthodoxes. En outre, les efforts des deux parties pour le renouement des liens entre les Églises chrétiennes sont cités : « La rupture des Églises chrétiennes fut une triste réalité pour l'une, la sainte et catholique Église du Christ. Depuis cette époque et encore aujourd'hui, il y a beaucoup d'efforts entrepris pour la restauration de l'unité de l'Église, sans réel résultat. Une nouvelle période dans les relations entre les deux Églises commença en janvier 1964, quand le Patriarche oecuménique Athinagoras 1er et le Pape Paul 6 se sont rencontrés. Presque deux ans plus tard, le 7 décembre 1965, la levée mutuelle des anathèmes de 1054 fut réalisée, qui étaient une barrière importante pour le rapprochement des deux Églises […] A notre époque, le dialogue œcuménique et le rapprochement des Églises est

un impératif et un espoir des fidèles qui attendent, selon les paroles du Christ, que tous deviennent une unité » (Goulas, Delikonstantis, Komninou, 2006, p. 58) ».

De plus, les catholiques font partie de la population grecque. La société grecque devient alors multiculturelle et on donne de place aux citoyennetés locales : « La plupart des romains catholiques vivent dans les Cyclades, à Eptanissa et à Athènes » (Goulas, Delikonstantis, Komninou, 2006, p. 99). La religion catholique est présente à travers ses monuments et son culte. La comparaison implicite avec l'orthodoxie hellénique bénéficie à cette derrière :« Pourquoi les icônes du temple de Saint Dionyssios sont différentes des nôtres ? Les chrétiens romains catholiques ont leur tradition hagiographique, laquelle est influencée par la peinture laïque. L'hagiographie byzantine est dans un style et une théologie spéciale qui expriment de façon unique la tradition de l'Orthodoxie » (Goulas, Delikonstantis, Komninou, 2006, p. 99).

Cependant, les chrétiens protestants font partie du discours identitaire à titre informatif sans être présents dans la population grecque. Leur intégration dans le discours s'effectue à travers la présentation du temple protestant et du rituel afférent. Toute description se fait en faveur des orthodoxes : « Pour qu'on puisse mieux comprendre la figure des confessions protestantes, notre maîtresse a décidé de projeter, dans la classe, un film qui présentait la célébration de la Messe Divine dominicale dans un temple protestant. Pendant la présentation, on a été renseigné de la forme et du contenu de la Messe Divine protestante et on nous a signalé les différences principales avec le culte et la tradition orthodoxe » (Goulas, Delikonstantis, Komninou, 2006, p. 101). « Plus précisément, comme nous avons observé : à l'intérieur du temple protestant, il y a le minimum de décorations. L'absence d'icônes dans le temple et la simplicité de l'endroit n'avaient rien à avoir avec les symbolismes riches et le développement spirituel que le temple byzantin a créés. La Croix était le seul symbole dominant » (Goulas, Delikonstantis, Komninou, 2006, p. 101).

Quant aux juifs, ils se retrouvent dans la formation de l'identité grecque. Le judaisme est une ancienne religion dont les traces se retrouvent dans le patrimoine grec. Des communautés juives se trouvent dans plusieurs endroits de la Grèce. La construction du

discours est effectuée à travers son rituel et ses monuments religieux. Le fait qu'elle soit présentée avant l'islam est justifié par les racines communes du judaïsme et du christianisme. Le judaïsme apparaît en Grèce avant le christianisme et prépare le terrain pour la diffusion de ce dernier. La primauté que les auteurs accordent au judaïsme peut aussi être expliquée par le rôle de la langue grecque dans l'enseignement juif et sa présence dans le patrimoine culturel grec. Il est aussi possible que cela fasse partie d'une tentative de mettre en avant les racines judéo-chrétiennes de l'histoire européenne : « Nous avons été très joyeux lorsque le rabbin nous a expliqué que le mot grec "synagogue" est utilisé partout dans le monde pour désigner le lieu du culte juif. Des synagogues existent dans plusieurs endroits du monde, et aussi en Grèce qui est reconnue pour sa tradition de respect des traditions et conceptions religieuses différentes » (Goulas, Delikonstantis, Komninou, 2006, p. 104). « En Grèce, hormis la Synagogue de Rhodes, il y a d'autres Synagogues historiques comme celles de Délos, d'Egine, d'Ioannina et de Thessalonique. L'Apôtre Paul a enseigné dans les Synagogues de Thessalonique. À cette époque, dans plusieurs synagogues, le culte était célébré dans la langue hellénique et ainsi beaucoup ont eu l'occasion de connaître les vérités de la Bible et de se préparer à la rencontre avec le Dieu véritable. D'ailleurs, l'Apôtre Paul allait dans les Synagogues de chaque ville où il se rendait, parce qu'il y avait un terrain fertile pour que l'Évangile ait un écho » (Goulas, Delikonstantis, Komninou, 2006, p. 106).

L'Islam n'est plus traité comme la religion des Turcs. Il n'apparaît plus comme la religion de l'ennemi mais celle des Grecs musulmans. Il s'agit de la population pomaque de Thrace, dont la liberté religieuse est reconnue par le Traité de Lausanne (1923) :« Avec la présentation de l'Islam par nos camarades, on s'est rendu compte des particularités de leur tradition religieuse, mais aussi de la culture des musulmans qui vivent dans notre pays […] Les Pomaques vivent dans la région montagnarde de Thrace (surtout dans les départements de Xanthi et de Rodopi) et ils appartiennent à la minorité musulmane de notre pays. Que vous cherchiez des informations à propos de leur vie religieuse, de leur langue, et de leurs coutumes » (Goulas, Delikonstantis, Komninou, 2006, p. 105).

Par conséquent, l'image de la religion musulmane se transforme en acquérant des qualités appréciables et est formée selon le même procédé que le judaïsme. Cela veut dire que la représentation de l'Islam se construit à travers ses monuments et son culte. Les auteurs ne manquent pas de faire des comparaisons implicites avec l'orthodoxie hellénique pour valoriser cette dernière :« Youssouf et Leila, deux de nos camarades qui appartiennent à l'islam, lesquels sont originaires de Thrace, ont accepté la proposition de notre maître de présenter le temple musulman que l'on appelle mosquée. Youssouf, en utilisant des diapositives, nous a premièrement montré que les mosquées sont des salles rectangulaires ou carrées avec des colonnes, et il nous a présenté quelques-unes de leurs caractéristiques de base(Goulas, Delikonstantis & Komninou, 2006, p. 107), « Le vendredi midi, jour sacré des musulmans, les croyants se ressemblent dans la mosquée pour faire la prière […]La mosquée consiste en le centre de la vie de culte des musulmans, surtout pendant leurs grandes fêtes; le Ramadan domine parmi elles. Le mois de Ramadan est une période de jeûne et de discipline » (Goulas, Delikonstantis & Komninou, 2006, p. 108).

Une autre nouveauté, par rapport au discours de la période précédente, concerne l'inclusion des religions orientales, représentées par le bouddhisme. Cependant, il est décrit comme un concept philosophique et non comme une doctrine religieuse. Cela explique, comme c'est d'ailleurs évoqué au début du manuel scolaire, que les Grecs n'y soient pas liés :« Quelque part, en Inde du Nord, un homme cherche aussi la vérité avec angoisse. C'est Bouddha qui, en observant un vieux, un malade et un mort, qui représentent des figures de la douleur, a été ébranlé et qui se demande comment on peut se libérer de la douleur. Quand il rencontra plus tard un moine, il se rendit compte que la réponse se trouvait dans la rédemption de l'homme à travers le cycle des incarnations qui le garde captif dans ce monde de douleur » (Goulas, Delikonstantis &Komninou, 2006, p. 10).

La construction de l'altérité suit une catégorisation implicite. Au regard de l'influence des enjeux ecclésiastiques dans la rédaction des manuels du cours, cette catégorisation renvoie aux relations que l'Église de la Grèce entretient avec les autres Églises et communautés religieuses. L'altérité religieuse fait est consubstantielle de la

population grecque. Ainsi, les gens qui appartiennent à d'autres religions ne sont plus considérés avec hostilité. Ils sont concitoyens. La coexistence de plusieurs religions sur le territoire grec met en valeur le patrimoine du pays. En ce sens, elle sous-tend la formation de l'identité européenne. Cette dernière semble se construire progressivement en ménageant les conséquences de la division de l'Église chrétienne.

Conclusion

La construction de l'altérité religieuse semble changer de direction suite à l'adaptation aux règles de la subvention européenne en 2003. Alors que la première rédaction des manuels de religion depuis l'entrée de la Grèce dans la construction européenne encourage une construction où la religion est identique à la nation, celle de 2003 perd cette dimension nationale. L'altérité religieuse se construit comme une altérité intérieure au territoire hellénique en mettant en valeur les autres cultures (même minoritaires) y présentes. Celle-ci représenté par ses traditions, ses monuments et son rituel se construit de telle manière pour valoriser les Grecs orthodoxes. Cette transformation a aussi comme résultat que l'adjectif « européen » ne qualifie plus l'autre extérieur du Grec orthodoxe. La construction de l'altérité se fait alors de telle façon pour construire les citoyennetés locales et supranationale.

L'hiérarchisation implicite des « autres » religieux semble suivre le positionnement de l'Eglise de Grèce qui maintient un rôle important dans la rédaction du matériel didactique. Cette ouverture des manuels scolaires est due à la transformation des objectifs du cours de religion. Ceci en faisant partie du programme éducatif de l'éducation à la citoyenneté vise la formation d'un modèle citoyen qui encourage la participation active dans le système social. Cependant, la construction de l'altérité de telle façon pour valoriser les Grecs orthodoxes rappelle que le cours ne respecte pas vraiment les lignes directives de l'éducation à la citoyenneté. Il s'agit plutôt d'une construction qui annonce l'ouverture, mais en même temps elle reste fidèle aux principes de la loi éducative grecque qui encourage une éducation à la base de la tradition chrétienne orthodoxe.

Au delà du cas grec, cet article montre les évolutions de l'enseignement religieux afin qu'il soit impliqué dans la formation du modèle de citoyen participatif ; le besoin de la construction d'une citoyenneté supranationale qui englobe tant les formes nationales que locales. Cependant, cet enseignement qui repose sur l'autorité de chaque système éducatif ne peut pas être uniformisé, mais son contenu reflète les dynamiques de la société et la résistance pour le maintien de sa propre particularité.

Bibliographie

Échantillon des manuels scolaires

Varella, A. Ganouri, E. Ntantis, St. Pliakou-Nika, Z. & Sotiropoulos, I. (1992). *La vie avec Christ*. *Éducation Chrétienne Orthodoxe.Cours de religion pour la 3ème classe.* Athènes : OEDB.

Ganouri, E. Thermos, D. Kasdagli, L. Ntantis, St. Pliakou-Nika, Z. & Sotiropoulos, I. (1993). *Le chemin du Christ*. *Éducation Chrétienne Orthodoxe. Cours de religion pour la 4ème classe*. Athènes : OEDB.

Dilmpois, Y. Ntantis, S. Pliakou-Nika, Z. Stoforos, E. Sotiropoulos, I. & Tsouchlos, K. (1993). *Dans la lutte avec Christ*. *Éducation Chrétienne Orthodoxe. Cours de religion pour la 5ème classe*. Athènes : OEDB.

Vallianatos, A. Ntantis, St. Pliakou-Nika, Z. Sotiropoulos, I. & Chiotelli, K. (1993). *Christ est la vérité, Éducation Chrétienne Orthodoxe-Cours de religion pour la 6ème classe*. Athènes : OEDB.

Kornarakis,K., Prentos, K., Yiannakopoulos, D.(2006). *Les chrétiens dans la lutte de la vie, Cours de religion pour la 5èmeclasse*. Athènes : OEDB.

Goulas,K. Delikonstantis, K. Komninou, I.(2006). *En recherchant la vérité dans notre vie. Cours de religion pour la 6ème* classe. Athènes : OEDB.

Zouras, P. Thermos, D. Panagakis, A. Voukanou, M. & Mastromichalaki, A. (2006). *Dieu dans notre vie. Cours de religion pour la 3ème classe.* Athènes : OEDB.

Zouras, P. Thermos, D. Panagakis, A. Voukanou,M. & Mastromichalaki, A. (2006). *Notre parcours dans la vie. Cours de religion pour la 4ème classe.* Athènes : OEDB.

Bibliographie scientifique

Borne, D. & J, P. Willaime. (2007). *Enseigner les faits religieux-Quels enjeux*. Paris : Armand Colin.

Brague, R. (1992). *Europe, la voie romaine.* Paris : Gallimard.

Briançon, M. (2012). *L'altérité enseignante- D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée*. Paris : Publibook /Société écrivains

Chopin, A. (1992). *Les manuels scolaires : Histoire et actualité*. Paris : Hachette Éducation.

Deneuche, V. (2012). *L'enseignement des faits religieux dans les manuels d'histoire*. Paris : L'Harmattan.

Gaudin, P. (2014). *Vers une laïcité d'intelligence ? L'enseignement des faits religieux comme politique publique d'éducation depuis les années 1980.* Marseille : Presses Universitaires d'Aix-Marseille.

Karachontziti, E. (2015). *L'influence des politiques éducatives européennes et nationales dans la construction du discours scolaire. Le cas des manuels qui traitent le fait religieux dans l'enseignement primaire en Grèce*. Thèse soutenue à l'Université de Paris 8/ Patras (Grèce)http://www.theses.fr/2015PA080089

Kazlari, P. (1998). Les nouveaux manuels scolaires du cours de religion pour l'école primaire. *Sinaksi*, 65, 95-106.

Kokosalakis, N. (1996). Orthodoxie grecque et modernité politique. In G. Davie & D. Hervieu-Léger (Eds.), *Identités Religieuses en Europe* (pp.131-151). Paris: La Découverte.

Massignon, B. (2005). Les representations orthodoxes auprès de l'Union européenne: entre concurrence interorthodoxe et dynamiques d'européanisation. *Balkanologie*, 4, 1-2, 265-287.

Molokotos- Lienderman L. (2005). L'enseignement de la religion en Grèce au miroir des manuels scolaires. In S. Matthieu & J. P. Willaime (Eds.), *Des maîtres et des dieux-écoles et religions en Europe* (pp.71-82). Paris : Belin.

Olsson, S. (2010). Our view on the other: issues regarding textbooks. *British Journal of Religious Education*, 32, 1, 41-48.

Stamelos, Y. (2009*). Politique éducative*. Athènes : Dionikos.

Stamelos G. & Karanatsis, K. (2005). Des components nationaux et le système de l'éducation nationale : une description schématique d'une perspective d'analyse historique. *Arethas III*, 321-333.

Taratori-Tsakatlidou, E. (1988). *The icon as a means of teaching religious knowledge. Contribution to the reformation of religious knowledge teaching illustrated with teaching units from the third form of primary schoolsL'influence et l'utilité de l'image dans l'enseignement religieux.* Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Thessalonique (Grèce) https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/1412

Laithier, S. & Van Den Kerchove, A. (2014). L'enseignement des faits religieux dans les programmes et les manuels en France. Dans J. P Willaime (Eds.), *Le défi de l'enseignement des faits religieux à l'école. Réponses européennes et québécoises* (pp.259-278). Paris : Riveneuve.

Willaime, J.P. (2014). Comparer l'incomparable. In J. P. Willaime (Eds.) *Le défi de l'enseignement des faits religieux à l'école. Réponses eurpéennes et québéquoises (pp.7-29).* Paris: Riveneuve.

Wolfs, J.-L. (2013). *Sciences, religions et identités culturelles. Quels enjeux pour l'éducation?* Bruxelles: Deboeck.